

Philippe TOUCHET, Professeur de Philosophie en Premières Supérieures,
Lycée Gustave Monod Enghien-les-Bains.

Cours donné dans le cadre du Programme *Europe, Éducation, École*

Diffusé en visioconférence le 12 octobre 2017, 10h10 à 12h00

En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>

Programme 2017 – 2018 : <http://www.coin-philo.net/eee.17-18.prog.php>

Classé par thèmes : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

Contact : projeteee@gmail.com

LE CONCEPT DE VIE A-T-IL ENCORE UN SENS POUR PARLER DU VIVANT ?

ARISTOTE ET LUCRÈCE

Dans un texte relativement récent (1969), le philosophe Michel Henry, en s'interrogeant sur la question de la vie se pose une question assez dépassée – eu égard à notre histoire philosophique contemporaine – pétrie de matérialisme, de Darwinisme, et de mécanisme pur : « Le concept d'âme a-t-il un sens ? ». Il ne s'agit pas seulement, ici, d'interroger la question de la différence entre l'âme et le corps, ou entre l'idée d'âme et celle, plus moderne, de conscience. Il s'agit de penser la question de l'animation, de la vie comme être et devenir de soi. Car tout ce qui est n'est pas animé, mais, comme le dit Aristote dans *De l'âme*, « la connaissance de l'âme apporte une large contribution à l'étude de la vérité toute entière et surtout à l'essence de la nature, car l'âme est, en somme, le principe des animaux ». Pour le stagirite, la question de l'âme n'est pas seulement celle des vivants, mais celle de la nature entière, de sorte qu'on doit bien plutôt penser l'être naturel en général – et même l'univers – sur le mode du vivant, que le vivant sur le mode de la matière. La question de l'âme est celle de la nature de l'être, en tant qu'il est naturel, et la matière inanimée n'est qu'une espèce particulière de ce principe universel d'animation. Ainsi trouve-t-on encore dans *Les parties des Animaux* cette formule :

« Il s'ensuit que, dans l'étude de nature, on devrait parler plutôt de l'âme que de la matière, d'autant que c'est grâce à l'âme que la matière est nature au lieu de l'inverse ».

Pour Aristote, la question de l'âme est donc à la fois une question spécifique – c'est-à-dire irréductible aux sciences de la matière-, mais elle se donne aussi comme le modèle et le principe de la compréhension de l'ensemble de l'être naturel. En ce sens, la biologie pourrait bien servir de principe et de modèle à toute la philosophie elle-même, parce qu'elle parle de principe et non de configuration. Aristote insiste en permanence sur la méthode que nous enseignons, nous qui voulons savoir, la manifestation de la vie : seule la nécessité est vivante, parce qu'elle seule fournit un principe essentiel à cela qu'elle détermine. Ce qui est mort, ce qui est en pierre ou en bois, ne peut pas se donner dans sa nécessité et son essentialité, parce que, ce qui fait son unité, sa permanence est uniquement la conformation extérieure de ses parties, conformation qui pourrait aussi bien être autre, et ramène l'être à une simple image, ou une simple rencontre contingente. Sans âme, la matière seule est sans principe, sans nécessité, sans identité. Elle n'est qu'une conformation dont l'être n'est rien, n'étant que de rencontre et accident.

Faut-il donc renoncer à cette idée de vie – car n'est-elle pas en un sens, une idée, et en revenir à un strict matérialisme pour aborder la nature du vivant ?